

JOURNAL

DE

FRANCFORT

AVEC PRIVILÈGE DE SA MAJESTÉ IMPÉRIALE.

DU JEUDI, 19 JANVIER 1797.

Extrait des Nouvelles de Paris, du 10 Janvier.

Ce que l'on avoit prévu relativement à la grande expédition, est à peu-près réalisé. Malgré l'incertitude et l'obscurité qui régnerent dans les rapports que le gouvernement fait publier, il est aisé de voir que l'entreprise est complètement manquée. Voici l'article *officiel* inséré hier dans le *Rédacteur*.

„Cinq vaisseaux et trois frégates, faisant partie de l'armée navale commandée par l'amiral Morard de Galles, sont rentrés, le 12 (1^{er} Janv.), dans la rade de Brest. Il paroît que, depuis le 27 Frimaire, l'amiral a été séparé d'une partie de l'armée; mais le 29, le contre-amiral Bouvet étoit parvenu à rallier la presque totalité des vaisseaux, et s'étant dirigé sur la côte du sud-ouest de l'Irlande, il avoit mouillé avec trente-quatre bâtimens dans la baie de Bantry. Des pilotes irlandais s'étoient rendus, avec empressement, à bord des vaisseaux, et le débarquement étoit au moment de s'effectuer, lorsque des vents forcés de la partie de l'est, ayant fait dérader quelques bâtimens, le contre-amiral Bouvet crut devoir faire le signal d'appareiller à tous les bâtimens, et il est revenu en France. Plusieurs des vaisseaux sont restés, pendant sept jours, dans la baie; les autres le seront probablement ralliés près de la côte; et si l'amiral est parvenu à opérer sa jonction, il y a lieu de croire que les projets du gouvernement auront reçu leur exécution. Les manœuvres du contre-amiral Bouvet ne paroissent pas exemptes de reproches; cet officier-général a été provisoirement suspendu de toutes fonctions, et l'examen de sa conduite va être déféré à un tribunal militaire. „

Le *Rédacteur* qui, en annonçant dans un précé-

dent Numéro la sortie de la flotte, assuroit que les vents avoient toujours été *dévoûés* aux françois, attribue aujourd'hui *aux vents* le mauvais succès de l'expédition. „Mais (observe à ce sujet une de nos feuilles) comment fait donc l'amiral Colpoys, qui tient la mer depuis plusieurs mois? Il y a toujours du romanesque dans notre situation: notre flotte part, on ne sait pourquoi; elle revient, on ne sait comment. Chaque jour on veut nous surprendre par un mouvement inattendu: jamais de la prudence, mais toujours du merveilleux. Je ne m'étonne plus des maux qui nous arrivent, mais de ceux qui ne nous arrivent pas; il n'y a une providence que pour ceux qui n'y croient point. „

Un autre journal assure que, *provisoirement*, le ministre de la marine le défend d'avoir été le partisan de l'expédition; il observe aussi que, *provisoirement*, on fait arrêter le contre-amiral Bouvet, afin de faire retomber sur lui la responsabilité d'un échec, si par malheur il arrivoit. Quoiqu'il en soit, il est bien étrange que l'amiral ait été séparé le 17 de la flotte sans que, depuis ce moment, l'on ait pu savoir ce qu'il est devenu. Quant aux 18 mille hommes débarqués, comme le *Rédacteur* n'en parle plus, qu'il insinue même en quelque façon le contraire, il est clair que la descente n'a pas eu lieu. Ce qui le prouve encore mieux, c'est un article inséré dans la même feuille, et qui a pour titre: *sur l'expédition d'Irlande*. En voici les passages les plus saillans:

„La rentrée imprévue de quelques vaisseaux de l'escadre de Brest ne paroît pas une raison suffisante pour que le Directoire renonce à l'expédition projetée sur l'Angleterre & l'Irlande: il ne faudroit jamais songer à aucune entreprise maritime, si on ne tentoit que celles où l'on ne seroit pas exposé à l'influence des vents; mais ceux qui viennent de

contraires la flotte de Brest. Peussent-ils forcée à rentrer toute entière dans les ports de France, il n'en resteroit pas moins démontré à l'Angleterre & à l'Europe entière, que la république françoise peut porter des forces considérables en Angleterre, sans au préalable s'être rendue maîtresse de la mer. Il paroît qu'en général on étoit persuadé du contraire; & l'Angleterre, qui a un si grand intérêt d'accréditer ce système erroné, n'a rien négligé pour le faire..... L'expédition qui vient d'avoir lieu, au milieu de l'hiver, lorsque les Anglois ont sur la mer une si grande supériorité, & que la majeure partie de nos forces est encore employée à soutenir une guerre terrible sur le continent, doit prouver aux deux nations combien seroient faciles des expéditions préparées beaucoup plus en grand, avec tous les moyens dont la république peut disposer..... Combien de simple effai va changer la situation politique & militaire de la Grande-Bretagne, en prouvant combien il est facile de vaincre Carthage dans Carthage même! Voilà, sans doute, le système auquel il faut s'attacher. Qu'en résultera-t-il? que l'Angleterre se verra obligée à une augmentation considérable de forces de terre qui, en lui occasionnant des dépenses extraordinaires, portera le coup le plus funeste à ses finances déjà fort en désordre, & atteindra en même tems son commerce, en faisant pencher sa balance politique du côté des préparatifs militaires, & en enlevant, à ce commerce, les bras qui servoient à l'alimenter & à le soutenir..... Le gouvernement anglois doit trembler en songeant que, quoiqu'il fût maître de la mer, en plein hiver, une flotte françoise chargée d'une armée de débarquement, a pu, malgré le mauvais tems, aborder en Irlande, & revenir; il ne peut plus jouir d'aucune sécurité, il faut nécessairement qu'il dispose de tous ses moyens pour repousser les efforts qui vont être dirigés contre lui du Nord au Midi; il faut qu'il abandonne toute autre vue que celle de sa défense; il faut qu'il se mette, partout, en état de nous repousser, qu'il nous attende & qu'il nous craigne partout.

Le Rédacteur, après avoir dit que l'annonce de l'arrivée du général Clarke à Vienne, est prématurée, ajoute: Elles sont nées, sans doute, d'un juste espoir & d'un désir louable de la paix, les conjectures qui ont devancé la mission de ce négociateur, & qui déjà avoient opéré, en son nom, ce que l'on est fondé à attendre de la modération & de la loyauté des propositions qu'il doit faire: il ne faut pas néanmoins s'abandonner trop facilement à cette légèreté qui, méconnoissant les droits de l'avenir, offre sans cesse, à l'opinion publique, des présages pour des évènements.... La vérité est que des circonstances politiques d'une importance majeure, & qui devront influer puissamment sur les déterminations de la cour de Vienne, peuvent nous inspirer un augure favorable à une prochaine pacification avec cette puissance. — Parmi ces circonstances, le Rédacteur place les dispositions menaçantes que rémoigne contre l'Autriche la Porte Ottomane, & qu'elle appuie en ce moment de préparatifs formidables..... Il assure ensuite que c'est prématurément qu'on a annoncé le siège de Belgrade..... Mais, dit-il, si la déclaration de guerre en vertu de laquelle ce siège pourra être entrepris, n'a pas été publiée encore, on peut la ranger dans la classe des évènements possibles (Il paroîtroit, d'après ce passage, que le journaliste vouloit faire entreprendre par les Turcs le siège de Belgrade.....)

Suivant une lettre de Constantinople que le gouvernement vient de faire publier, le traité d'alliance offensive et défensive de la République avec l'Espagne, a fait une sensation très-avantageuse dans la capitale de l'Empire Ottoman..... Le citoyen Verninac assure que le gouvernement françois sera très-satisfait de l'ambassadeur turc près la République, *Ali-Effendi*. „Il a de l'esprit, de la franchise, de l'amabilité. Parlant des femmes de Paris, dont on lui vantoit la société: „Je vivrai, dit-il, avec les vieilles comme avec ma mère, avec celles de mon âge comme avec mes sœurs, avec les jeunes comme avec mes filles.... Il apprend le françois en traduisant *Télémaque* en turc. Il est né dans la Grèce.

Un journal dit aujourd'hui que Carnot a été manqué d'un coup de pistolet. C'est pour cela sans doute que la garde a été sur pied dans la nuit du 5 au 6 Janvier. Avant-hier, sur un avis du ministre de la police, le directoire a été convoqué; Carnot a été appelé: quelques personnes pensent que cette réunion avoit pour objet de délibérer sur les rapports arrivés de la Belgique. Les nouvelles qui arrivent des Pays-Bas, ne sont pas en effet très-rassurantes. On écrit de Bruxelles qu'une troupe de gens, portant la cocarde noire, parcourt les villages environnans, en faisant louléver les habitans: on a donné la chasse à cette bande noire; mais tandis qu'on étouffe la sédition d'un côté, elle renaît de l'autre. L'expulsion des religieux, l'aliénation des monastères, et la démolition de quelques églises, ont mis la fermentation dans tous les esprits. (*Feuille du Jour.*)

On dit que notre armée, débarquée en Irlande, au lieu de trouver des *éflinders*, a trouvé des *défendeurs*. Si on en croit la renommée, les républicains n'ont fait que retourner la médaille de Quiberon. (*Ibid.*)

On a fêté le 6 Janvier, comme on le fêtoit jadis, avec cette différence qu'au lieu de ce mot proscriit le *Roi boit*, on a substitué le *Directoire boit*. C'est le *Courier des Départemens* qui a publié d'avance cet avis donné, dit-il, par les pâtisseries de Paris, qui craignoient que la peur n'empêchât, comme les années précédentes, leurs pratiques de faire une grande consommation de gâteaux. C'est ce même jour que le Directoire a fait mettre la garde sur pied. On craignoit sans doute au Luxembourg (dit un de nos journalistes) que quelque audacieux ne vint demander sa part au *gâteau des Rois*.

On disoit à un député conventionnel qui dînoit chez Méot, qu'un rentier demandoit l'aumône pour vivre; le député se récrioit sur le choix d'un état aussi humiliant. Que voulez-vous qu'il fit? lui dit-on. *Qu'il mourût*, répon-

dit II, en découplant un dindé aux truffes. Croyez-vous qu'on puisse plus à propos citer Corneille ?

Le *Journal Général de France* nous apprend que dans les départemens des Côtes-du-Nord, il s'est formé un rassemblement de brigands qui s'attachent surtout à faire la guerre aux acquéreurs de biens nationaux. Ce rassemblement grossit tellement chaque jour, qu'à une foire qui s'est tenue à St. Malo, on a été obligé de réunir une force armée considérable pour protéger les marchands contre ces brigands qui, quelques jours auparavant, s'étoient portés à Hedé où ils avoient pillé les marchands prêts à le rendre à cette foire. Ces excès ont jetté l'alarme à Dinan et dans toutes les villes des environs; on y craint un mouvement insurrectionnel. Mais voici le plus extraordinaire (ajoute le journal); ce fameux Drouet, sur le compte duquel on garde, depuis son évaiion, le plus profond silence, se trouve dans ce pays-là: Qu'y fait-il? Quelles sont ses vues, ses moyens etc.?

De Londres, le 31 Décembre.
(par la voie de France.)

On vient de publier officiellement, une lettre du lord Malmesbury au lord Grenville, à qui il rend compte de la conversation qu'il a eue avec Charles Delacroix ministre des relations extérieures à Paris, en lui remettant la note officielle et le mémoire qui ont été rendus publics. Nous donnerons successivement les détails essentiels de cette pièce, qui appartient à l'histoire:

„Lord Malmesbury écrit que son entrevue avec le ministre Delacroix eut lieu le 18 à onze heures du matin et qu'elle dura deux heures. Je commençai, dit le lord Malmesbury, par lui dire que j'étois autorisé à conférer avec lui sur un des objets les plus importants qui peut-être ait jamais été soumis à la discussion; que la grandeur du sujet défendoit toute finesse, exchoit toute fausseté, suspendoit toute prévention; et que comme il m'étoit ordonné de parler avec franchise et vérité, j'espérois que de son côté il penseroit que c'est le seul moyen qui puisse et qui doive être employé pour terminer avec succès une négociation à laquelle étoit attaché le bonheur de tant de millions d'hommes; que pour plus grande précision, je lui remettrai un mémoire confidentiel, avec une note officielle qui s'expliqueroient d'eux-mêmes quand il les auroit lus. Néanmoins je n'hésitai pas à lui déclarer que, conformément aux principes que j'avois posés et dont je ne me départirois à aucune époque de la négociation, j'étois prêt à répondre à toutes questions, à expliquer et éclaircir tous les points sur lesquels

il étoit possible de prévoir que l'examen de ces pièces pourroit faire naître quelques doutes ou mal-entendus.

„Après ce préambule, je me contentai de remarquer que je croyois qu'en aucune négociation semblable, aucun ministre n'avoit été autorisé à entrer de prime-abord dans une discussion aussi étendue que j'allois faire; que j'étois bien sûr que la vérité de cette remarque et la conclusion évidente qu'on en devoit tirer, n'échapperoient pas à l'observation de M. Delacroix.

„Je lui remis alors en main les deux pièces; il commença par lire la note, sur laquelle il ne put exprimer que de la satisfaction. Après avoir donné au mémoire confidentiel toute l'attention qu'il méritoit, il dit qu'il lui paroissoit sujet à des objections insurmontables; qu'il trouvoit qu'il demandoit beaucoup plus qu'il n'accordoit; et que si on le suivoit, la situation où resteroit la France, ne seroit plus dans une grandeur proportionnée à celle des autres puissances de l'Europe. — Il dit que l'acte de la constitution, *suivant l'interprétation des meilleurs publicistes* (et cette phrase est remarquable), mettoit la république dans l'impossibilité de faire ce que nous requérons; que les Pays-Bas autrichiens y étoient annexés; et qu'on ne pouvoit en disposer sans jeter la nation dans le désordre, au moment de la convocation des assemblées primaires.

„Il ajouta qu'il étoit d'autant plus surpris que la Grande-Bretagne en fit la condition essentielle du traité, qu'il croyoit m'avoir pleinement expliqué dans nos dernières conversations, la nature de la constitution. — Je répondis que je me rappelois parfaitement tout ce qu'il m'avoit dit à ce sujet; qu'il se ressouviendroit probablement aussi que, quoique je l'eusse écouté avec toute l'attention que je donne à tout ce qu'il me dit, je ne lui avoit fait cependant aucune espèce de réponse, et que je n'avois ni admis ni contredit son opinion, quoiqu'il me parût très-facile de la combattre par l'esprit de la constitution elle-même. (*La suite ci-après*).

Saire de la déclaration de S. M. Britannique.

Après plusieurs détours et lenteurs, ce gouvernement avoit enfin consenti à l'admission d'un principe proposé par S. M. comme base de la négociation; ce principe étoit en lui-même honorable, juste envers les ennemis de S. M. et établi de manière que les intérêts de ses alliés et de l'Europe devoient y être conciliés. L'on étoit convenu que la France recevroit par des restitutions proportionnelles de ce que S. M. avoit conquis sur elle, un dédommagement pour les arrangemens auxquels on l'engageroit d'accéder, afin de satisfaire aux justes préten-

tions des alliés de S. M. et de maintenir la balance politique de l'Europe. D'après le vœu même du gouvernement françois, le ministre de S. M. remit des mémoires qui contenoient les principes fondamentaux des conditions de paix, lesquels reposoient sur la bafe ainsi établie, et où S. M. propofoit d'étendre autant qu'il feroit poffible l'application d'un principe, qui étoit fi jufté relativement à la France, et fi généreux de la part de S. M. La remife de ce mémoire fut accompagnée d'une déclaration, qui fut réitérée formellement, tant de bouche que par écrit, portant que le ministre de S. M. étoit intentionné et prêt à entrer, avec un efprit de conciliation et de franchise, dans la difcuffion des différens points contenus dans le mémoire, ou de difcuster toute autre propofition, ou projet de paix que le gouvernement françois voudroit fubftituer aux propofitions de la Grande-Bretagne. (*La fuite ci-après.*)

Extrait d'une lettre de Bruxelles, du 9 Janvier.

Il règne toujours ici une vive agitation, occasionnée par les troubles qui ont eu lieu dans nos environs. Ce n'est pas feulement à Moorfelles que les payfans fe font armés et ont arboré la cocarde noire; plufieurs autres villages, et furtout ceux qui font voifins de la forêt de Soignes, ont offert des fcènes à-peu-près femblables. L'exaltation de ces infurgés étoit au deffus de toute expreffion; partout on entendoit crier: *vive l'Empereur, extirminons jusqu'au dernier des républicains.* La crainte empêcha fans doute les autres habitans de fe réunir à eux; de forte que ces raflemens partiels furent bientôt diflipés. Cependant, les françois paroiffent craindre les fuites de ce premier mouvement; ils font partout fur leurs gardes, et l'on a fait partir des couriers pour faire venir au plutôt de nouvelles troupes.

De Cologne, le 14 Janvier.

Le quartier-général de l'armée de Sambre et Meufe eft parti hier pour Bonn, d'où l'on croit qu'il ne tardera pas à être transféré à Coblençe. Le général en chef Moreau, que l'on difoit devoir fe rendre ici, n'y viendra point. Le général Kleber a décidément donné fa démission, il vient de vendre fes équipages. Lefebvre eft à Paris avec plufieurs autres généraux, où ils font allés prendre de nouvelles inftructions.

Il eft parti d'ici, ces jours derniers, plufieurs détachemens de troupes pour le Brabant où il a éclaté des troubles sérieux. Ces troupes doivent être jointes en route par d'autres, de manière qu'elles formeront un corps d'environ 12 mille hommes; ce vuide fera rempli par des recrues qui doivent arriver de France et que l'on répartira dans les différens bataillons. —

Suivant les lettres de Coblençe, les environs de cette ville, ainfi que de la Tour-Blanche et d'Andernach font tellement remplis de françois, que chaque maifon contient 10 à 15 hommes. — Les troupes de l'armée du Nord cantonnent toujours dans le pays de Berg, fur la rive droite. Le corps du général Ney a abandonné la pofition de Hückeswagen, et a pris des quartiers à Elberfeldt et dans les environs.

Il paroît que le plan d'opérations pour la campagne prochaine différera effentiellement de tous ceux qui ont été fuivis jusqu'ici: Il eft probable que ce plan fera défenſif: on formera deux lignes; la première au Rhin, la féconde depuis Metz jusqu'à Maſtricht; il y aura dans cet eſpace plufieurs camps de réferved, d'environ 20 mille hommes chacun; celui de Metz a déjà été tracé, & près de 10 mille hommes ont été détachés de l'armée de Sambre & Meufe pour s'y rendre. Le général Bernadotte qui a été nommé pour les commander, eft parti le 8 de Coblençe avec tout fon état-major. On prétend que les troupes détachées de l'armée de Sambre & Meufe feront remplacées par d'autres qui doivent arriver de l'intérieur.

Alexandre eft définitivement nommé commiffaire ordonnateur en chef de l'armée du Nord; mais avant que de remplir fes nouvelles fonctions, il doit d'abord aller rendre compte de fa conduite au directoire; il eft déjà parti pour Paris. — Le clergé jouit en ce moment de la plus parfaite tranquillité; il n'eſt pas vrai, comme on l'avoit débité, que des religieux aient été forcés ici d'évacuer leurs couvens.

Les actes d'autorité illimitée des françois dans le pays de Clèves, ont caufé beaucoup de mécontentement parmi les habitans. A Crévelat, on a dû établir une garde devant l'arbre de la liberté, pour empêcher qu'il ne fût abbatu pendant la nuit.

De Strasbourg, le 13 Janvier.

L'on croit que le général en chef Moreau quittera bientôt nos environs, et qu'il remettra le commandement au général Deſſaix. L'on vient d'envoyer du côté de Brumat quelques bataillons des deux demie brigades de l'armée de Sambre et Meufe, qui fe font réunies à l'armée de Rhin et Moselle. Il paroît à peu-près certain que cette dernière ne tardera pas à prendre des quartiers d'hiver. (*Gaz. de Strasbourg.*)

De Manheim, le 17 Janvier.

Il eft arrivé ici aujourd'hui deux bataillons du régiment de Stuart. Les trois bataillons de troupes de Hefſe-Darmſtadt font partis ce matin. — S. A. R. l'Archiduc Charles eft attendue demain dans cette ville.

L'on mande de Muhlheim (près Bale) qu'une grande partie du corps de Condé s'eſt portée fur Humingue.

Une lettre de Heilbronn, en date du 12, porte ce qui ſuit:

L'on aſſure que différens corps de troupes autrichiennes prendront des quartiers d'hiver dans nos environs; le régiment de cuiraffiers de Mack eft, dit-on, déjà en route; environ 1300 cuiraffiers enteront, le 16, à Vaihingen fur l'Enz, & pareil nombre dans le baillage de Maulbronn. L'artillerie de ſiège ira à Sinſheim; l'hôpital de Neuſtadt ſera transféré à Wertheim.